

Évaluation 3

Un des chevaliers s'approche de Perceval ainsi prosterné¹. Il cherche à le rassurer :

« N'aie pas peur, jeune homme, qui que tu sois. Tu n'as aucune raison d'être effrayé. Ni mes compagnons ni moi n'avons l'intention de te faire le moindre mal.

Perceval répond :

– Je n'ai nulle peur. Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas des anges envoyés par notre Seigneur?

– Non, par ma foi, répond le chevalier en souriant. Ce serait grande vilénie² de chercher à te le faire croire. Je ne suis qu'un chevalier. Nous sommes à la recherche de cinq chevaliers et de trois filles qui les accompagnent. Dis-moi la vérité, si tu les as vus passer.

– Vous êtes chevalier ! Par ma foi³, je ne sais ce que cela veut dire. Mais quelle est cette chose étrange que vous tenez à la main ?

– C'est une lance, enfant, mais réponds plutôt à ma question. »

Perceval n'en fait rien. Il est tout absorbé par le bouclier dont il touche le bas.

« Et à quoi cela sert-il ?

– C'est mon écu. Il me protège contre les coups de lance ou les flèches. Il me garantit ainsi de mauvaises blessures. Mais, à la fin, me répondras-tu ? » [...]

Perceval poursuit :

« Quel est cet étrange vêtement que vous portez ?

– C'est mon haubert⁴. Grâce à lui, tes javelots ne pourraient me faire aucun mal.

– Le ciel préserve les chevreuils et les cerfs d'en être munis ! » s'écrie Perceval.

Le chevalier et ses compagnons sourient de cette remarque. Dans sa grande naïveté, sans malice, Perceval demande alors :

« Êtes-vous né ainsi protégé ?

– Non, bien entendu », répond le chevalier en riant franchement.

*Les Chevaliers de la Table Ronde,
Perceval le Gallois, adapté par François Johan,
L'ami de poche, © Casterman, 1987.*

1. incliné en signe de respect. 2. ce serait une action très méprisable. 3. selon moi (expression d'origine religieuse, fréquente au Moyen Âge). 4. chemise en maille d'acier.